

raison de ce changement de régime et donna à entendre qu'il avait joué à la Bourse.

La vérité, c'est qu'il *boodlait* sur une grande échelle et qu'il tenait mal ses comptes, au point de se trouver en déficit. Après trois ans d'exil, son ancien ami lui confia quelques fonctions à Hambourg—il y commit des horreurs dans le champ de l'agiotage. Et les trahisons ! Essayez, après cela, de croire aux récits de ce " témoin de ce qu'il raconte."

Napoléon disait : " Je l'ai pris plusieurs fois la main dans le sac ; il a un œil de pie"—œil de voleur, car la pie est notoire en ce genre de " vol."

\* \* Sous la Restauration, l'abbé de Pradt eut l'idée d'écrire des mémoires pour se faire moquer. Il n'avait pas grand'chose à dire de lui-même, tout son plan consistait à faire croire que Napoléon l'avait consulté souvent et lui dévoilait ses pensées. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque partit de Sainte-Hélène cette apostrophe peu académique : " Misérable coquin ! " De Pradt s'imaginait que l'empereur ne voyait ni gazettes ni livres dans sa prison. Lisez de Pradt avec précaution, ou plutôt, ne le lisez point du tout.

Un très bon ouvrage qui vient de paraître et aura sa place au milieu des récits de la révolution et de l'empire, c'est la vie de Pozzo di Borgo. Il me semble honnête et juste du commencement à la fin. Je serais curieux de voir ce que la critique européenne pourrait y trouver de faux, dans ce livre qui semble si honnête. L'examen des travaux historiques se fait à présent avec une telle rigueur et une précision si nette que les entrepreneurs de verbiage et les distributeurs de fausses notions auront bien du mal à se tenir debout devant le public. La correspondance diplomatique de Pozzo est sous presse ; elle comprendra plusieurs volumes. Une foule de livres sont lancés en France, depuis quinze ans, qui font connaître les hommes et les choses de 1789 à 1830. Tous passent sous la férule de la critique, ce qui n'avait pas lieu auparavant, du moins dans la mesure et avec les moyens d'observation qui existent maintenant. La tâche de reprendre l'étude de l'époque de la révolution et de l'empire n'est pas pour nous, mais les jeunes prendront place à ce grand festin.



### CARNET DU " MONDE ILLUSTRÉ "

Avec gratitude, nous accusons réception du calendrier pour 1893, de la maison C. Darveau, libraire-éditeur, à Québec. Bien fait pour être à la fois utile et joli, il est digne de la grande institution commerciale et française qu'il annonce.

\* \*

*Vogue*, c'est l'originale appellation d'une nouvelle publication hebdomadaire, de New-York. Ce sera, à ce qu'on nous promet, une revue à nulle autre pareille, des modes et mondanités new-yorkaises. Ses illustrations splendides, à en juger par le premier numéro, tiendront au courant des derniers goûts dans la métropole américaine : pour hommes et femmes. Le texte doit être de premier choix.

Prix d'abonnement : \$4.00 par an ; \$1.00 pour trois mois d'abonnement à l'essai. S'adresser à l'éditeur : Arthur B. Turnure, 61, Union Place, New-York.

\* \*

Un syndicat d'hommes éclairés et patriotes vient de doter Montréal d'une institution d'art, appelée, j'aime à le croire, à de belles destinées. Le Musée Lasalle, dont l'inauguration se faisait lundi, le 27 décembre dernier, en présence du maire de Mont-

réal, de plusieurs membres distingués de notre magistrature, de la politique et du journalisme canadien-français et anglais, voire même de quelques membres du clergé, a fait, au premier aspect, l'admiration de tous ceux qui l'ont vu.

Nous eussions hésité à croire qu'une entreprise de ce genre pût débiter avec tant de succès. C'est fait, et tout en félicitant les promoteurs de ce noble projet, il faut leur souhaiter que leurs généreux efforts rencontrent tout l'encouragement qu'ils méritent.

Le Musée Lasalle est une galerie, princièrement installée—rue Notre-Dame, voisin de la maison Beullac—où l'on a groupé les personnages les plus marquants de l'histoire de notre pays sous le régime français. Ces reproductions sont en cire, et d'un naturel frappant. Comme les grandes figures évoquent le souvenir des hauts faits, la plus belle partie de nos annales nationales se trouve résumée là en vivants tableaux. On voit que nous ne sommes plus en face d'un vulgaire musée de cire, comme il en existe ou il en vient ici et là. Aussi cette fondation, fruit d'une pensée relevée, ne manquera-t-elle point, ce semble, de réaliser le dessein de ses auteurs : " rafraîchir dans la mémoire des Canadiens les hauts faits des aïeux, édifier les étrangers en leur rappelant ce qu'ont été nos pères . . . "

A part les groupes en cire, le Musée Lasalle offre à notre admiration les œuvres historiques les plus belles de notre sculpteur Hébert et des tableaux de nos jeunes compatriotes, un surtout, remarquable entre tous, de M. Alexanders : L'assemblée des six comtés, à Saint-Charles du Richelieu, dans l'automne de 1837. Qu'on fasse vivre et prospérer le Musée Lasalle, il nous fera honneur.

\* \*

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Augustin Lellis*, St-Zotique.—De toutes façons, nous allons essayer de vous donner satisfaction : trop heureux et récompensés si nous pouvons y réussir. Vous êtes déjà sur la liste en question ; on cherche même à prévenir vos souhaits, voyez-vous.

*M. Régis Roy*, Ottawa.—Oui, acceptable sûrement, et agréée avec plaisir. A l'autre question de vous, je vous réponds : j'espère ! . . . Bien que ce soit si aléatoire, dans notre Canada français, le succès d'une entreprise de ce genre. A ceux-là, au moins, de l'encourager de cœur, qui en comprennent la convenance et l'utilité.

*Jules du Bled*, Saint-Jovite.—LE MONDE ILLUSTRÉ regrette de ne pouvoir accepter ce premier envoi de vous. Tous nos lecteurs auraient été si heureux, pourtant, d'apprendre par vous l'arrivée du progrès, sur les ailes de la vapeur, jusques en " vos montagnes " de Saint-Jovite. A une prochaine fois.—J. St-E.

### LE CODE DU SAVOIR-VIVRE

#### LE SALUT

Le salut est la pierre de touche à laquelle on distingue sans peine l'homme bien élevé. Rien de plus difficile que ce petit geste, gracieux ou ridicule suivant qu'il est fait correctement et à propos ou gauchement et à contretemps. Aussi les Anglais l'ont-ils rayé de leurs usages.

Il y a cent façons de saluer, dont chacune a sa signification : simple politesse, respect, familiarité, cordialité, affection, et les infinies nuances de chacun de ces sentiments.

Dans les salons, le salut consiste en une inclination de tête ou en une flexion du corps, plus ou moins prononcée suivant le degré de respect qu'on y veut mettre. Saluer de trop loin est une gaucherie ; de trop près, est une maladresse.

Les saluts des personnes qu'on sollicite n'ont pas de signification précise. Toutefois, s'ils sont très expressifs et répétés, ils équivalent à un refus. C'est ce qu'on appelle l'eau bénite du cœur.

Dans la rue, les hommes saluent de la main leurs amis, du chapeau les personnes à qui ils doivent le respect, c'est-à-dire leurs supérieurs,

les vieillards et les dames. Tout salut doit être rendu.

En ôtant le chapeau, on doit regarder sans affectation la personne que l'on salue. Le geste doit être fait sans précipitation ni hésitation, à trois ou quatre pas de distance, afin que la personne saluée ait le temps de rendre le salut sans y mettre une hâte peu conforme avec sa dignité.

Si, à la suite du salut, la conversation s'engage, on gardera le chapeau à la main jusqu'à invitation de se couvrir.

On salue une dame, dans la rue, qu'en autant que l'on est admis ou invité dans son salon.

Il serait incivil d'importuner de cet hommage une dame qu'on n'aurait connue que chez des amis communs.

Se garder, comme d'une impertinence, de tout jeu de physionomie, fût-ce pour exprimer le plus profond respect, en saluant une dame ou un supérieur. Le salut peut, en certains cas, être importun.

La personne à qui est due cette marque de considération le fait clairement comprendre si elle détourne la tête ou les yeux. Il serait ridicule alors de lui rendre un hommage dont elle ne veut pas et, si cette personne était une dame, le salut deviendrait une grossière impertinence. Donc, règle générale : ne saluez les gens que lorsqu'ils vous le gardent.

Certains personnages mal élevés, en dépit de leur haute situation, mettent dans leur salut une expression de condescendance ou un air protecteur qui est absolument intolérable. Un homme de cœur ne s'exposera pas deux fois à cette humiliation, et, le cas échéant, il détournera la tête, si mieux il n'aime braver la susceptibilité du monsieur.

Les dames ne doivent jamais prévenir le salut d'un homme, quel qu'il soit. Elles saluent d'une légère inclination de tête les indifférents et d'un geste de la main les amis.

Heureux celui qui n'obtient qu'un furtif coup d'œil. Ce salut, inconnu dans le code du savoir-vivre, est, de tous, le plus significatif.

DAMON.

### LES VIEILLARDS

Les vieillards ne doivent pas blâmer et décrier tous les plaisirs de la jeunesse, comme un buveur qui casse son verre après avoir bu, ou comme le voyageur égoïste qui trouble l'eau de la source quand il n'a plus soif.

\* \*

Ne disons pas aux jeunes gens, mais ne laissons pas oublier aux vieillards que la vieillesse n'est pas nécessairement la sagesse ; que l'on n'est pas sage par cela seul qu'il y a longtemps qu'on est fou.

\* \*

Apprenez à devenir vieux et évitez de ressembler à ces fruits que le temps pourrait sans les mûrir.

\* \*

Il ne faut pas attribuer à la vieillesse tous les défauts des vieillards. Un vieillard qui radote est né radoteur, et a au moins été bavard dans sa jeunesse. L'on ne voit si rarement des vieillards aimables que parce qu'il est peu d'hommes qui le soient.

ALPHONSE KARR.

### LES FEMMES

Les femmes s'habillent moins pour les hommes que pour—et surtout contre—les femmes.

La raison pour laquelle les femmes n'apprécient pas le télégraphe à la moitié de sa valeur, c'est qu'elles ne peuvent pas mettre de postscriptum.

Les femmes emploient leur plus fine adresse à vous passer un bandeau sur les yeux, puis elles vous reprochent de trébucher.

Le mérite des femmes ne brille jamais plus qu'après la lune miel. Il faut les épouser pour savoir ce qu'elles valent.